

Malvais Vers

Bouts rimés

Que tu es loin mon cher ami
 De ce camp bâti sur le sable !
 Mes officiers semblent aimables
 Je souris, je ne perds jamais
 leurs règlements, leurs habitudes
 (les notes ont plus de rigueur,
 Plus de sérieux). - J'entends mon
 cœur,
 le chant d'un oiseau triste et mûr,
 d'un cloison les drôles acunts ...
 - Je ne sais pas si je t'amusé
 Mais je t'écis : je suis content.

Mon réprimant est le second
 les pénétrant le couplet
 Deuxième, premier bédillon.
 - Gais - moi viti je t'en fice
 Pense que je suis adjuvant
 Mais surtout ton
 odieux





Monsieur Robert De Geynst

460 boulevard
Lambermont

Bruxelles
~~~~~

Enveloppe vendue au bénéfice de l'Œuvre  
ASILES DES SOLDATS INVALIDES BELGES  
27, rue de la Croix-de-Pierre, Bruxelles



Mc 9416/7/2



A Monsieur l'Adjudant Odilon Jean Périer  
deuxième compagnie du II<sup>e</sup> grenadier

B

Beverloo, 6 Septembre

ML 9416/7/2

cher Robert,



Marche de nuit  
Nuit sans grillons  
Thé pâle Eté du soldat belge  
A ta santé

Robert  
Pourquoi ne pas écrire

Ton encrier de nocte Un paresseux navire  
Ma jeunesse se passe  
Encor quatre

Encor deux

Les hommes de la classe

ensemble { Se consolent entr'eux  
chantent à qui mieux mieux  
Vont s'ennuyer chez eux

On nous fait dans ce Camp des fêtes infinies  
Une marche de nuit Un été sans grillons  
Comme Hercule chacun se démène et s'ennuie  
chacun au couvre-chef & le chef d'un lion

George et moi nous rêvons sur ta photographie  
(George, aimant le thé pâle et les mauvais <sup>garçons</sup>)

- J'ai assez de santé, de la philosophie  
Je me passe d'amour pour de bonnes raisons

J'ai 23 ans. Mais toi, pourquoi ne pas écrire ?  
Dans ta chambre je vois le noble papier luitre  
Je vois un paresseux, un encrier touchant

Je vide - encor 3 jours ! - ma gourde et ma <sup>besace</sup>  
Je boucle ma valise et j'enfile en chantant  
le beau pantalon blanc des hommes de  
la classe.

---

lequel préfères-tu ?

Au revoir mon vieux

Jean



Dimanche matin

ML 9416/7/3

Mon cher Robert

Je suis assis devant un  
verre de bière fraîche dans  
le café que nous aimons :  
"Aux vrais Amis"  
Je fais mon camp, le  
mieux possible, avec le  
cinquième de Ligne. Les  
figures que mes soldats  
ont tracées avec de la  
terre, du sable, et de la  
brique rose devant les blocs  
du régiment, sont les plus  
belles de Beverloo : un lion  
couronné de étoiles, une



~~Alfred~~

jolie tête de soldat fumant  
la pipe (on voit la fumée  
de celle-ci) et des inscriptions  
héroïques dans le gaine  
de la trousse : "à tout  
cœur bien ne, la patrie..." etc  
Tu sais ces choses.

J'ai passé hier une douce  
soirée dans la petite chambre  
de jeune fille de Georges.  
Georges ! il n'a pas vieilli et il  
a conservé la lettre que nous  
lui avons envoyée ensemble



il y a plus d'un an.

~~Nous~~ c'est la plus belle,  
me dit-il, de <sup>toutes</sup> celles qu'il  
a reçues.

Nous avons bien parlé de toi.

~~Mais~~ Nous sans quelque mélan-  
colie, il t'inspirait fidèle.

Je l'ai rassuré comme tu  
penses.

il m'a dit comment il  
t'avait, l'année dernière, un  
peu aidé à être amoureux  
sans dommages.

Pour moi, ce sont mes pieds  
qu'il soigne ; ses chaussettes



russe font merveille.

Peut être encore ~~la~~ viendra-t-il  
te surprendre avenue d'Anvers-  
rue.

Quand verrais-je la chambre  
où tu vis.

J'aimerais beaucoup que  
tu m'écrives. N'est ce  
pas ?

Tu ~~étais~~ es, comme toujours,  
le meilleur ami du Sergent

O J Perier

d'Everloo

5<sup>e</sup> de ligne

6<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>

Au revoir.



1925

cher Robert

Auguste Gérard sera à Bruxelles Mardi,  
au plus tard Mercredi. Il te téléphonera :  
ses cours seront dès lors les tiens.

Je vois chaque jour une marchande de  
journaux bien agréable. Elle sait rougir  
à propos et s'habille de couleurs acides.

Nous ne nous verrons pas de sitôt :  
je ne quitterai définitivement notre ville  
que dans les premiers jours d'octobre.

Je lis peu : Aldin et Stendhal.

Je travaille avec une grande régularité.

" L'homme des villes " ne sera pas  
chose bien neuve : seulement de  
précédents ouvrages mis au net.

Trois livres d'improvisations c'est un  
bagage encombrant ! Mais il est  
encore possible de changer de nom.

L'adresse de mon relieur :

Zoete, rue Antoine Labarre (41 ou 42 ? — en  
tout cas au dessus d'une boulangerie)

Vas-y en personne, c'est un homme sage,  
et qui parle agréablement de son métier.

Je t'embrasse bien

Odilon Jean.



1925

ML9416/7/5

les docteurs ne veulent pas de toi, c'est  
entendu. Tu ajoutes : pour la dernière  
fois. Est ce à dire que tes parents se  
résignent officiellement à leur malheur ?  
Ton cœur n'a pas fini de te jouer des  
tour - et je n'ai pas fini de me ridicu-  
-liser, pas renoncé à refaire, à reprendre,  
à empêcher le meilleur de mes compagnons  
J'ai une grande admiration pour ce qu'ils  
appellent ta bêtise.  
il faut faire de la bicyclette, usager, lire  
dans les étoiles une dangereuse des tinée.  
Si tu étais ici... Mon père, les invités,  
traversent de loin en loin cette maison  
dérivée, comme des poupées mécaniques, com-  
-me des ombres.

Quand faisons nous le tour du monde  
cher presseux ?

Je serai Lundi à Bruxelles. Je t'embrasse. J.





# Carte Postale



Correspondance

1925

- C'est du bout de chevalerie  
cette image - quelle fraîcheur!  
- Envoie moi de ta poésie  
qui disaltere les meilleurs,

Qui se levait à chaque page.  
Dis-moi, j'attends sur  
la plage

Du Zout et du Robert.  
Nous y guerissons de courart.

M<sup>r</sup> Robert De Geynst

460 boulevard  
Lambermont

Bruxelles

ML 9416/7/6





Camp de Beverloo

L'Abreuvoir.





Mardi matin 192

ML946/7/7  
Bibliothèque de la Littérature

Mon cher Robert, excuse-moi de t'écrire. il faut nous revoir. Je vais quitter pour plus d'un an la Belgique. Je t'expliquerais.

Je m'ennuie, tu travailles. Nous n'avons rien d' nous envier.

N'oublions pas quelques paroles magiques, ou clignements d'yeux. Tu m'as appris à reconnaître un paysage, sur trois plans ; à fabriquer un chat vivant avec des taches de couleur ; et à regarder les présents sans les corriger, d'un oeil libre.

Je t'aime bien.

Je ne puis me passer de toi ; naïvement je tiens pour vraie la réciprocité : j'écris cette lettre.

Excuse-moi.

x

J'ai revu Grimard et sa femme. Celle-ci est bien encombrante, salissante, toujours couverte de fourrures blanchâtres ou jaunes. Les caresses y laissent des traces. - Raoul est enfin communiste, inférior. il a de la veine. il s'agite, gravement.

Tout pis.

Max part pour le Congo en Décembre.

il emporte de belles choses, un phonographe, du papier blanc, et un carnet d'adresses.

Tout mieux.

Auguste Gérard est soldat. il a du cœur et fait



des projets admirables pour son retour dans le civil. Naturellement, quelle folie. - A son départ du régiment il aura les larmes aux yeux, comme tout le monde.

Gilbert n'est plus marin, mais étudiant.

J'écris.

Il m'arrive de passer une heure dans les bras d'une grande fille, blonde et blanche comme le venin.

Il m'arrive, aussi, de rêver.

et puis, il faut absolument que je te voie.

J'ai quelque chose d'admirable à te proposer.  
Où es-tu?

Je t'embrasse.

Jean



Bonne nuit!

Mon cher Robert

Je me dépêche de partir.

Jean de Bosschère voudrait  
te connaître ; j'aimerais beaucoup  
que tu lui écrives, il te recevra

48 rue Bortens  
E/V

→ aussitôt, te montrera de beaux

dessins. C'est peut être un homme  
admirable.

Je t'écirai, tu m'écirras.

Je ne sais si je reviendrai  
à Bruxelles.

Je suis très content

Je t'aime bien

J.

le 8 Janvier : 1925

Welcome Hotel

Villefranche s/m

Alpes maritimes



ML 9416/7/9

1925

Bois-TorcheLe Zoute

(Lundi)

J'ai très grande envie de t'écrire depuis longtemps, mon cher Robert, - au hasard, comme font les femmes. C'était vraiment une bonne chose pour moi que cette maladie qui te gardait à ton bureau, à une disposition : tu sais que nous nous sommes très utiles, pardonne-moi ce vaniteux pluriel. Je n'ai rien du tout à te raconter d'ici, rien que des filles fraîches et fatiguées (comme de juste) et la Mer du Nord. Tout-d'un-coup j'y songe : jamais nous ne nous y sommes baignés ensemble. Et tu n'es pas guéri ! Si la blessure d'amour est refermée, il reste la vie à passer chez le Neptune. J'en penserais. Si je me fais bâtir une hutte de 20 pieds la partageras-tu avec moi ? Cette maison-ci est plus grande mais, Monsieur Péris y promène ses amis, et il est trop tard dès demain pour que nous y demeurions à l'aise, nous ne nous baignerons pas encore cet été dans la mer du Nord.



Tout de même, j'attends des nouvelles.

Tout de même, ne quitte pas Bruxelles sans me prévenir.

Je suis sûr qu'ils finiront par te laisser la paix ou même des loisirs, je suis sûr de toi et de ton ange gardien, celui que nous ne savons pas dessiner. J'ai envie de déchiffrer cette lettre et

d'envoyer à la place un morceau d'igri, un peu d'herbe (les ruines pleines de sables) ou la violette des dunes. Mais sais-je le langage des fleurs?

" Quand vous ne venez pas la nuit  
J'écris des lettres répétées  
Comme les bruits d'ailes des bécassines  
Au point du jour,  
Lent fois { bruissant des ailes  
                  { écrivant

"

Comme dit l'autre. ( Mais c'est une jeune  
amoureuse  $\frac{f}{f}$  et japonaise )

Au revoir

Peut-être serais-je à Bruxelles en Septembre

Je t'embrasse

Jem.



28 Mars 1925

Où es-tu, cher Robert ?

Je serai à Bruxelles vers le 4  
Avril. Naturellement, mille  
choses à te raconter.

J'ai une bonne et longue  
lettre de Max.

Les imprimés d'en- forte  
sont très demandés à Paris.

Je te rapporterai des renseigne-  
ments précis.

il pleut.

L'eau, les arbres, les rues sont  
digne d'admiration ; hélas,  
les Parisiens...

Les jeunes hommes sont les



ML 9416/7/10



plus laids de l'Europe.

il pleut.

Que je serai content de te revoir !

01

.. et le nombre des choses aimables  
" était si grand que j'ai repris  
courage. "

A.O. Barnabooth



Bois-Tordou ML9416/7/11  
Jenish Soir 1925

mon cher Robert, que nous tenons mal  
nos promesses... Cependant je t'écris, je voudrais  
que tu sois guéri, que tu fasses le vie sans  
~~travaux~~ peine.

Moi j'ai eu de très belles vacances que je n'avais  
pas méritées. J'ai achevé le roman des Huges  
(puisque il t'aurait) qui sera illustré de  
petites chansons (j'en ai copiées quelques  
unes du ~~verso~~<sup>dors</sup> de cette page) - C'a été un  
vrai plaisir.

Mais j'aime mieux que tu ne fasses pas  
de une pièce. Je n'ai pas l'intention d'écrire  
pour un vrai théâtre (le seul) : le notre.

- J'ai un peu vécu avec de vraies petites  
filles (14, 18 et 19 ans), je t'expliquerais.

Un soir elles se sont costumées, portant  
des masques immobiles (effrayants comme  
des visages définitifs) et des toques de  
couleurs pures : bleu fou, jaune, rouge.

Mais voici la merveille : les masques  
ôtés, elles avaient changé jusqu'à leur  
vrai visage, masquée, la plus blonde portait



Trois anges marchent sur la terre  
Et nous regardent dans les yeux.  
Douce, aventure d'inventaire,  
Que peut-on désirer de mieux?

Bien habillés, sans cris, sans râles  
Sont-ils plus discrets qu'il ne faut?

- Reconnaître des usines si belles,  
Cette grandeur dans le repos...

- Des anges sont entre les hommes.  
Qui ose dire : peu m'importe?

(Cache les rêves qu'on te donne  
Et le nom d'ange que tu portes)

etc. etc. etc.

Une fille vous frôle la main, vous abandonne  
Son beau corps enroulant au coule du fleuve.  
Il ne faut plus d'anges à regret sur les hommes  
O pour ange, - d'où vous venez à l'avenir

Nous n'avons plus du bois, les cheveux sont coupés.

Comme en chaque vitrine  
Une image apparaît

chacun choisit la sienne  
Et garde son secret

chacun choisit sa route  
Et vit selon son cœur

Ainsi le ciel du monde  
A plus d'une couleur

Ainsi chaque chemin  
Mène un ange à sa porte,  
Et la plus belle vie  
Ne connaît pas de fin.

Mez enfants perdus  
Je ne connais plus

Michel et Michèle  
Des anges nequière

Je perds mon bonheur  
Pour moi la route  
Dormez et meurent  
Surtout tous les autres

Dormez et pour  
Michel et Michèle  
Dis-moi la couleur  
Des yeux que tu rêves



les tresses blanches, les sourcils noirs : ça faisait  
trois traits nouvelles, et périssables. (Mais  
surtout qu'elles avaient pris un peu  
trop d'une sorte de punch).

Mon vieux, qui en fait de ces enfants  
les autres (les grandes, les jeunes - elles  
qu'on ne peut plus sinner sans  
pénitences) sont déplorables, - tu le vois.

Je serai lundi à Bruxelles et chez  
toi dès que je pourrai ; pour simpli-  
fier je te téléphonerai, le jour de  
mon arrivée, vers 8 heures.

Porte-toi bien, surtout.

Je t'embrasse, au revoir.

Jesu.

---